

Les ruses de Ciù

Initiation au canyoning sur les parois verticales des chutes de Ciu, un des bijoux de la Commune de CANALA, luxuriante et accueillante terre bénie des Dieux.

J'arrive le samedi à Canala et je plante ma tente à Gélima, dans un petit camping chez l'habitant. Le site est parfait. Un petit terrain clairsemé d'arbres et de fleurs qui révèlent immédiatement le soin apporté à son entretien. Quelques rochers épars ajoutent à l'harmonie du lieu qui n'est en rien gâtée par la présence de jolis farés. La rivière est sereine, dans la vallée. Elle se repose des tumultueuses péripéties qui l'ont amenée jusqu'ici. Demain, je partagerai un bout du voyage aux multiples embûches, dont elle a elle-même pimenté sa descente. Mais en attendant de faire l'apache sur la cascade de Ciù, je pars en reconnaissance par le sentier qui mène en amont. C'est une belle promenade, une ascension facile et ponctuée de trous d'eau, idéaux pour se rafraîchir. Le panorama est remarquable. A mes pieds ébahis (eux-mêmes ne peuvent rester indifférents), s'étend la vallée et la baie de Canala, baignées par la générosité du soleil. Triste bémol, cependant, quand mes yeux navrés s'arrêtent sur une montagne carbonisée par un des nombreux feux de brousse qui ravagent le Caillou; un goût de soufre plus qu'importun dans cet Eden.

Dimanche. La balade de la veille a été un joli préambule à ce qui m'attend aujourd'hui, et je me réveille aux aurores après une nuit paisible, bercé par le murmure de l'eau et protégé des attaques sournoises des moustiques à grand renfort de crème. Je m'avale un copieux p'tit dej' en prévision d'une journée bien physique et je pars pour Ciù. Au point de rendez-vous, je retrouve notre guide de haute montagne à la barbe et l'accent fleuris. Nous sommes cinq néophytes à tenter la paroi. Les équipements obligatoires indispensables à ma sécurité me sont fournis : Le baudrier, contrôlé et bien ajusté et le casque, qui, s'il me fait une tête d'œuf, me rendra bien moins vulnérable que la coquille de ce dernier. Comme il fait bien chaud, je décline l'offre d'une combinaison, ce que je regretterai plus tard, quand le ciel se sera couvert. J'écoute les instructions qui me seront rappelées à chaque étape de la descente. Puis, nous empruntons le court chemin qui nous mène au départ du rappel. En me penchant un peu, je peux admirer la belle échevelée. Elle darde ses longues mèches blanches quelques 55 mètres en contrebas. Et là, je vous assure que je n'ai pas remis en doute le bien-fondé des consignes de sécurité: 165 pieds de chute peuvent m'envoyer 6 pieds sous terre, ce qui, vous l'avouerez, ne serait pas le pied.

La gorge nouée, Je m'avance vers le vide avec précaution, respectant scrupuleusement les recommandations de notre guide, en suivant plusieurs points d'accroche, toujours retenu par une longe au moins. Me voici suspendu les pieds contre la paroi tandis que mes fesses, plus courageuses que moi, regardent vers l'abîme. Suivant les recommandations, je laisse glisser timidement la corde dans ma main droite, tandis que la gauche toujours trop crispé et trop proche du descendeur contrôle ma vitesse de progression. Je me lance. D'abord timoré, je mesure chacun de mes pas. Je pense à maintenir mes jambes bien droites, écartées pour stabiliser ma position et perpendiculaires à la paroi pour parer à une éventuelle glissade. Puis, de saccadés, mes mouvements deviennent plus fluides. La descente n'oppose pas de difficultés majeures, aussi je m'enhardis et prend un rythme plus digne de mon orgueil. Mais voilà qu'en allant chercher un appui plus distant, mon pied gauche se dérobe brutalement et votre immodeste narrateur se voit remis à sa place, le nez contre la paroi. Qu'à cela ne tienne, après avoir vertement tancé le pied félon, je reprends position et termine le trajet sans encombre. Arrivé au contact de l'eau, je dois me décrocher, ce qui n'est pas une mince affaire. Le ridicule ne tue pas, mais je n'en suis pas moins mort de rire ce qui ne facilite guère

l'opération. Enfin libre, je gagne l'autre berge de la vasque et admire les techniques variées, et pas toujours orthodoxes, de mes compagnons.

Après avoir échangé nos premières impressions, unanimement bonnes, nous nous apprêtons à franchir un nouvel obstacle. C'est une paroi beaucoup plus courte certes, mais une petite dépression risque de nous compliquer la tâche. Je reprends place, sûr de moi, cette fois. Tout va bien pour commencer. Le métier rentre et je me plais à penser que j'acquiers même une certaine élégance. Mais mon ego a à peine le temps de s'enfler qu'il faut maintenant passer le renforcement. Et là, c'est moins classe. J'envoie un pied chercher péniblement de quoi se poser, en une espèce de grand écart pataud. OK. L'autre pied maint... Eh bien non, nouvelle glissade, nouvel impact contre la roche, nouvelle leçon d'humilité. Toujours est-il que la difficulté est franchie et que parvenu en bas, je me délie plus aisément.

Passage suivant. Une tyrolienne est mise en place au dessus d'une petite vasque, pour atteindre le point de lancement, nous devons nous hisser à l'aide d'une corde, ce n'est pas très haut mais glissant. L'un d'entre nous, pensant avoir trouvé une voie plus aisée, choisi de se décaler un peu, et ça ne rate pas ! Deux mètres en dessous, j'assiste à une chute digne d'une émission de télé bien connue: le corps d'équerre, le cascadeur atterrit une première fois sur son séant, et sans se départir de sa digne attitude, rebondit une fois puis une autre encore pour enfin s'immerger. Il s'extirpe de l'eau et emprunte cette fois le tracé initial sous les explosions de rires de ses collègues hilares bien que compatissants.

La tyrolienne est longue d'une vingtaine de mètres mais peu pentue. Je me jette dans le vide après avoir pris le maximum d'élan, Je parviens pratiquement sur l'autre berge, ne me mouillant que le bout des pieds, ce qui me change un peu d'avoir été le cobaye du réglage de la tension de la corde.

Pour finir, un dernier petit rappel nous amène sur un promontoire. La configuration de l'endroit propose des sauts à la hauteur des ambitions de chacun. Evidemment, j'opte pour les 10 mètres environ. Notre guide nous recommande de plier les genoux avant de toucher l'eau. Je suis ses conseils, bien que je saute spontanément depuis toujours. Ainsi dénuée de naturel, ma réception est quelque peu hasardeuse, mais je ne m'en sors pas trop mal.

Voilà donc le terme de ce canyon, toujours plaisant, parfois éprouvant, mais aux sensations intenses. Conquis par cette aventure, j'ai hâte de renouveler l'expérience, d'en retrouver les vertiges.

E.G.